

Mondes perdus:
les débuts du film d'aventure



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Aelita

Aelita, reine de Mars

Yakov Protazanov

Lundi 17 février 2024 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: URSS, 1924, NB, 1h51, vo st fr

Interprétation: Yuliya Solntseva, Igor Ilyinsky,
Nikolai Tsereteli

Après la réception d'un étrange message radio, l'ingénieur Los, assailli par des rêves où apparaît la reine de Mars Aelita, se met à élaborer les plans d'un vaisseau spatial dans l'espoir de la rejoindre. Poursuivant l'avant-garde soviétique, ce film de science-fiction est mémorable pour l'inventivité de ses décors et de ses costumes. Dans la continuité de la révolution de 1917, son message socialiste échappe encore à la propagande agressive qui sera mise en place quelques années plus tard.

Aelita, reine de Mars, selon Anja Lukic,
membre du Ciné-Club

Aelita, reine de Mars, considéré comme la première œuvre de science-fiction du cinéma soviétique, est inspiré du roman *Aelira* (1923) d'Alexeï Tolstoï, où l'intrigue suit Los, un ingénieur soviétique qui conçoit un projet de vaisseau spatial, « l'interplanetonéphe », et rêve de voler vers Mars, où il pense être attendu par la belle et lointaine reine Aelita. Pendant ce temps, sur Terre, dans les années 1920, l'hiver bat son plein, les escrocs prospèrent, et Los vit avec la peur que sa femme le quitte pour un autre. Son seule échappatoire : fuir vers une autre planète.

Le film fut présenté en septembre 1924 au cinéma Ars de Moscou, accompagné d'une musique spécialement composée par Vladimir Krouchinine. Un travail important de la promotion du film était fait : en parcourant les rues de Moscou, on pouvait voir des affiches placardées partout avec ces mystérieux mots en lettres géantes : "АНТА ОДЕЛИ УТА... АНТА ОДЕЛИ УТА...!". Que signifiaient ces énigmatiques messages que, selon les journaux, la planète Mars envoyait à la Terre ? Les passants s'arrêtaient, intrigués. Certains se demandaient sérieusement : « Avons-nous réellement reçu un message de Mars ? » tandis que d'autres, plus sceptiques, devinaient qu'il s'agissait d'une campagne publicitaire pour le film *Aelita*, dont la presse avait déjà parlé.

Malgré des salles combles et un succès retentissant, le réalisateur se vit refuser l'exportation du film à l'étranger. La critique soviétique accueillit *Aelita* avec froideur, le qualifiant de tentative de plaire aux spectateurs des pays capitalistes. Ironiquement, à l'international, *Aelita, reine de Mars* est devenu un classique reconnu, avant de laisser sa place, des décennies plus tard, à un autre chef-d'œuvre soviétique de la science-fiction : *Solaris* (1972) d'Andreï Tarkovski.

¹ АНТА ОДЕЛИ ОУТА... АНТА ОДЕЛИ ОУТА...

Le visuel constructiviste

L'intrigue du film est divisée en deux parties : la première se déroule sur Terre, la seconde sur Mars. Si les décors et costumes des scènes terrestres restaient relativement classiques, ceux de Mars nécessitaient une approche totalement fantastique et inédite. Une véritable « ville martienne » devait être construite, et un modèle en avait même été conçu, mais, comme cela arrive souvent au cinéma, le manque de financement obligea la production à se limiter à des décors plus modestes, créés par Sergueï Kozlovski d'après les esquisses originales.

Les décors martiens furent réalisés par Viktor Simov dans un style constructiviste, tandis que les costumes furent conçus par les artistes du Théâtre d'Art de Moscou, Isaac Rabinovitch et Alexandra Exter, avec la participation de Nadejda Lamanova. Les costumes des Martiens, signés Exter, méritent une attention particulière, car ils constituent à eux seuls un objet d'étude pour les historiens de l'art. Les esquisses d'Alexandra Exter s'inspiraient du mouvement avant-gardiste du début du XXe siècle : lignes droites marquées, formes géométriques, cylindres, cercles et cubes. Elle n'hésitait pas à expérimenter avec des matériaux inattendus comme le carton, le métal et le plastique.

Parmi les éléments les plus fascinants, on retrouve les coiffes martiennes : Aelita porte des anneaux planétaires et un sceptre, le chef martien Tuskub arbore un casque rappelant Kachtcheï, le sorcier des contes russes, les

soldats-robots portent des chapeaux en forme de boîte, la servante Ihoshka a une coiffe en spirale, et son costume attire l'attention : un grillage géométrique posé sur un pantalon bouffant, qui épouse ses mouvements. Quant à la tenue d'Aelita, elle est révolutionnaire : un tissu agrémenté de trois anneaux cousus recouvre un corps semi-nu, tandis qu'une bande de tissu en spirale lui sert de jupe. Par contre, les costumes étaient lourds, longs et étroits, ce qui compliquait les déplacements sur les hautes marches du palais d'Aelita. L'actrice devait porter une couronne en fil de fer, incroyablement pesante.

Un autre aspect visuel important : le cinéma des années 1920 empruntait beaucoup aux codes du théâtre, ce qui saute aux yeux pour un spectateur moderne : décors théâtraux, expressions exagérées, gestuelle appuyée et maquillage prononcé. Ce dernier était essentiel dans le cinéma muet, car il permettait aux acteurs d'exprimer leurs émotions sans dialogue, un point particulièrement évident dans *Aelita*. Le maquillage des Martiens était très graphique, avec des lèvres et des yeux soulignés, et des paupières inférieures accentuées pour renforcer l'intensité dramatique. Les acteurs étaient maquillés non seulement sur le visage, mais aussi sur tout le corps.

Anja Lukic

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Le pirate noir* (Albert Parker, 1926)**

Lundi 24 février à 20h30 | Cinémas du Grütli

